

Dt 26 Heb 11

« Tu diras: mon père était un araméen errant... » Par ces mots s'ouvre l'une des plus belles confessions de foi de l'Israël antique. On la prononçait à haute voix à l'époque des récoltes lors d'un rituel spécial lié au Temple, ce lieu que, selon l'Écriture, Dieu a choisi pour y faire résider son nom. J'aimerais en dégager l'aspect universel qui exprime quelque chose de notre condition d'hommes et de femmes sous le regard de Dieu.

Mon père était un errant... Il est en effet raconté qu' Abram s'est arraché à sa cité d'origine à la suite d'un appel intérieur et qu'il s'est mis à voyager, donnant naissance à la lignée des Hébreux dont le nom signifie « ceux qui passent ».

D'emblée l'être humain est présenté comme un voyageur à travers l'espace et le temps. C'est la principale réalité de sa vie, alors même qu'il nourrit l'ambition contraire de s'installer quelque part et de s'approprier matériellement le monde.

En Egypte le clan d'Abram chassé par la famine, pensait avoir trouvé une patrie. Ce fut effectivement le cas pour un temps, puisque il est dit que Joseph y assumait des responsabilités politiques et économiques de haut niveau et que les Hébreux devinrent nombreux et forts. Mais cette réussite collective est la cause d'un changement d'attitude de la part du pouvoir égyptien qui les réduisit en esclavage. Alors qu'ils avaient tout pour se croire installés, les voilà obligés de fuir, les voilà brutalement renvoyés à l'errance. C'est là que débutèrent les fameuses 40 années de traversée du désert.

Enfin arrivés en terre promise, cette terre où coulent le lait et le miel, ils pouvaient sembler définitivement arrivés dans leur patrie. Ce n'est pourtant qu'une impression superficielle.

Car la terre promise n'est pas inhabitée, des peuples y résident. La plupart des passages de la Bible consacrés à la promesse de la terre insistent sur ce point. La terre promise n'est pas vide. Tu n'y sera pas seul. Il va donc falloir conquérir ta place. Il va falloir vaincre, passer des alliances, assimiler, vivre avec d'autres. L'installation ne va pas de soi, elle est toujours précaire.

En plus il y a le rappel effectué par le rituel lui-même, auquel mon texte appartient. En offrant les premiers fruits des récoltes, l'homme confesse que la terre promise, la terre donnée, n'est pas une terre définitive. Ce n'est pas ultimement sa terre. Ce don est un prêt, une mise à disposition qui reste temporaire. En réalité, la terre entière appartient à Dieu. L'homme n'en est pas le créateur, il ne peut pas se l'approprier. C'est le contraire qui est vrai :

il en dépend le temps de sa vie – pensez à la sécheresse que nous traversons et à ce qui pourrait se passer si elle se prolongeait encore des mois. Il y retourne à sa mort.

Même installé, l'homme doit comprendre que le monde terrestre n'est ni un héritage ni une demeure véritable pour lui car à tout moment il peut le quitter... Nous n'avons rien apporté en ce monde, il est clair que nous ne pourrions rien emporter (1Tim 6,2).

Le Nouveau Testament a amplifié cette idée en la dégageant de la question de la terre promise. Comme vous le savez, pour les chrétiens, il n'existe pas de théologie de la terre. L'épître aux Hébreux (entendez l'épître à ceux qui passent, vous et moi) écrit : Par la foi, ils se reconnaissent étrangers et voyageurs sur la terre...

On retrouve cette même idée de l'errance. N'importe quel chrétien est un errant. Il est d'ici tout en n'étant pas d'ici. Sa véritable patrie, ses véritables racines, sont de nature spirituelle. Sa vérité est ailleurs.

On connaît une prédication presque contemporaine du Nouveau Testament, l'Épître à Diognète, qui dit ceci: «Les chrétiens résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils passent leur vie sur terre, mais sont citoyens du ciel ».

Convenons ensemble de l'étrangeté qui nous habite. Nous sommes des étrangers domiciliés. Nous sommes d'ici et pas d'ici. Nous sommes à la fois présents et absents par rapport au monde. Nous sommes étrangers, autre que le monde dans lequel nous sommes, quoique pas totalement quand même. Nous nous retrouvons comme des équilibristes, tirillés entre le voyage et le besoin de s'installer.

Comment se fait-il qu'un être faisant partie de l'univers puisse s'y sentir étranger, tendu vers un ailleurs qu'il n'arrive pas à définir ? Comment cela se fait-il sinon que cet être est aimanté par un appel qui le fait bouger ?

Le mot qui a donné « paroisse » vient du grec « paroïkia ». Il signifie autre chose que la répartition géographique utilisée par l'EPG pour rattacher un nombre de foyers à un temple. Le terme grec signifie exactement « le séjour à l'étranger ». En appartenant à la paroisse de Saint-Pierre, nous signalons que nous sommes de passage sur cette terre, que nous venons d'ailleurs. En baptisant le petit Caspar, nous l'intégrons à ce peuple de l'Église qui a conscience d'être un peuple de passants. Nous l'embarquons avec nous, en quelque sorte...

Voyons maintenant les applications en trois points.

a) Le risque majeur de celui qui s'installe est de se croire arrivé. Or la vraie grandeur de l'homme consiste à surmonter sa tendance à s'enfermer sur lui-même en s'appropriant le monde. Il a la capacité de sortir de ses déterminismes, même un petit peu. Il a l'opportunité de ne pas se confiner dans une identité fermée – nous voyons tous les jours les catastrophes que peut causer une identité religieuse fermée. Il peut au contraire maintenir une identité ouverte. « Je suis le Dieu qui t'ai fait sortir de l'Égypte » devient alors « Je ne suis ton Dieu que si tu sors de l'Égypte ».

b) Le rôle des chrétiens devrait être la pratique systématique du décalage. Un étranger est quelqu'un qui est plus ou moins décalé. Il ne se comporte pas exactement comme nous, il n'a ni les mêmes références, ni la même culture. Il nous étonne ou nous dérange. Le rôle des chrétiens devrait être d'étonner et de déranger. Parce qu'il y a un décalage dans la façon dont nous percevons ce monde en tant que chrétiens. Nous le comprenons d'une autre façon qu'il ne se comprend lui-même, parce que nos références sont différentes.

L'Évangile tout entier se signale par son étrangeté. Combien de paraboles nous semblent décalées, comparées aux valeurs habituellement pratiquées par le monde ? Combien l'annonce de la grâce nous paraît déroutante, voire scandaleuse, alors que le mérite est plus rassurant, plus conforme aux normes ordinaires ? Mais l'étrangeté est en même temps une force.

Jésus est en constant décalage. Il mange avec les pécheurs, les prostituées, les impurs, ceux qui sont détestés ou ostracisés. Il meurt entre deux brigands, comme une sorte d'anti-héros, et ainsi de suite. Mais ce décalage fait aussi sa force.

Nous sommes à l'écoute d'une Parole elle-même décalée qui remet en question ce qui est établi et communément admis, et qui en même temps révèle qui on est vraiment. Ne vous conformez pas au monde présent, recommandez l'apôtre, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence. Autrement dit : pensez par vous-mêmes. Pour vivre vous n'avez pas à copier ce qui se fait ailleurs. Chrétiens mes amis, soyons anticonformistes, cela nous stimulera !

c) Si nous sommes des voyageurs, l'existence chrétienne est un chemin. Les premiers chrétiens sont appelés les adeptes de la Voie, les gens du chemin (Actes 9). Ce chemin ne se perd pas. Ce chemin approfondit le mystère que nous appelons Dieu.

Cela revient à envisager la foi comme un mouvement lié à la vie elle-même. Parce qu'il est lié à la vie elle-même, il ne faut jamais se croire arrivé.

Car cheminer vers Dieu, ce n'est pas adhérer à un catalogue de croyances fixes. Ce n'est pas prendre sa place dans un ensemble de dogmes, de pratiques et de comportements définis une fois pour toutes.

Cheminer vers Dieu, c'est voyager en étant porté par une espérance. L'espérance qu'au bout de la route, le mystère nous sera révélé. Cette espérance nous la chantons avec ce cantique bien connu : *O Passant de la terre/ Regarde à l'Eternel/ Car mon Dieu t'ouvre au ciel/ Sa maison de lumière.*

VS mai 2011